

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir: 40, rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.º 339

Impreso en los Talleres de El Sotelo

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard — Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 50	6 50
Un an	10 00	10 50
Nombre de jour	\$ 0 01	
ancien	\$ 0 10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne sont que sur souscriptions payées d'avance.

La Chambre de Commerce Française

Messieurs les administrateurs de la Chambre de Commerce Française, et les commerçants français de Montevideo et de la République Orientale de l'Uruguay, sont priés de vouloir bien communiquer à la Chambre, par écrit, toutes les observations, indications et réclamations, sous les vœux que la pratique et l'expérience peuvent leur avoir suggérées relativement à la législation et réglementation ainsi qu'au tarif des Douanes de la République.

Les communications seront reçues utilement jusqu'au 25 juillet prochain.

Le Président.

N. B.—Les communications peuvent être faites en français ou en espagnol.

28 juin.

Les dépêches relatives à la guerre hispano-américaine remplissent encore ce matin quatre ou cinq colonnes des plus grands de nos journaux—on sait de reste qu'il y en a d'immenses. Par remplissage, malgré tout, car en dépit des titres à sensation, des majuscules de toute taille et des types de toutes formes, ce qui manque le plus en ce fatras c'est une nouvelle vraiment neuve, un fait certain, quelque chose qui permette d'espérer que la lutte n'a pas dépassé son point de vue. Qu'il y ait en des exaraboues, ce n'est pas douteux, et nous le savons d'instinct avant que le télégraphe ait parlé; que les canons aient grondé sur ou autour de Santiago de Cuba, c'est encore acquis. Mais nous sommes un peu blasés, tout pour nous, nous soyons dans la goutte, sur ces exploits bruyants. Et d'ailleurs, rien de sérieux ne s'est produit depuis le débarquement des nord-américains et l'occupation par leurs forces de quelques points stratégiques autour de la place assiégée.

En Europe ce ne sont plus seulement les cabinets qui croient. Voici, en effet, qu'on nous télégraphie de la ville aux sept collines que les descendants de Romulus ont passé la plus mauvaise nuit qu'on puisse imaginer, à la suite d'un tremblement de terre qui a donné la chair de poule aux coqs les plus hardis et fait tomber à genoux sur son prie-Dieu le chef auguste de la misérable chrétienté. Allez donc consolider un cabinet quand la terre tremble ainsi sous vos bottes vernies ou vos souliers écossais! M. di Rudini est bien un ministre à la mer, désormais; à moins toutefois que les députés et Sa Majesté le roi Humbert ne voient en ce fracas ou plutôt en ce trouble intestinal du vieux roi italien une protestation des dieux contre la majorité qui vient de renverser le pacificateur à mitraille de la bonne ville de Milan!

Chez nous, M. Brissac serait, dit-on, sur le point d'abandonner, et nous pourrions nous réveiller demain matin sur cette bonne nouvelle que le cabinet Brissac est un fait, avec le concours de M. Léon Bourgeois qui se résignerait à gouverner l'Instruction publique, de M. Cavaignac qui reviendrait à la Guerre pendant que notre ami Lockroy reprendrait le timon de la Marine de M. M. Peytral, Strien et Delcassé qui se feraient charge respectivement des Finances, de la Justice et des Affaires Étrangères.

Il y aura du monde pour voir si cette combinaison, basée sur un programme mitigé, où les revendications radicales deviennent tout ce qu'il y a de plus homogène, vivra longtemps et même si elle vivra. Nous prenons nos places, plus curieux que sympathiques, n'ayant jamais eu beaucoup de goût pour les clairs de lune que la médiocrité couvre de nuages.

Et, on nous la fait en longueur au Conseil d'Etat où il ne semble pas que messieurs les notables—dont quelques-uns, *rari nantes*, sont de vraies notabilités—soient autrement pressés d'en finir avec le «processus» électoral. Pendant ce temps, on recueille dans les régions gouvernementales des amendes honorables qui remplissent de joie les amis de M. Cuestas, tant il est vrai, puisqu'ils les publient avec accompagnement de décibels, mais qui courent de confusion ceux qui ont quelque notion des exigences de la dignité civile et quelque vergogne patriotique.

Il ne faut jamais gloire de chanter la palinodie en vue d'un intérêt. Nous plaignons sincèrement les politiques qui attachent quelque importance à des rétractations de cet acabit. C'est quelque chose que l'abjuration *in articulo mortis* de pécheurs qui n'ont plus la notion de ce qui se passe autour d'eux. Il est vrai que la misère de Dien est infâme, mais celle de M. Cuestas nous paraît infiniment plus courte. Ce n'est pas *la Razón* qui nous contredira.

Notre commerce extérieur

L'imprimerie nationale vient de mettre sous presse le volume des Documents statistiques publiés par l'administration des douanes sur le commerce de la France pendant les quatre premiers mois de l'année 1898.

Les importations se sont élevées, du 1^{er} janvier au 30 avril 1898, à 1.474.144.000 fr., et les exportations à 1.132.733.000 fr.

Ces chiffres se décomposent comme suit:

	1898	1897
IMPORTATIONS		
Objets d'alimentation	407.335.000	279.030.000
Matériaux nécessaires à l'industrie	795.103.000	811.603.000
Objets fabriqués	271.706.000	205.140.000
Totaux	1.474.144.000	1.295.773.000
EXPORTATIONS		
Objets d'alimentation	193.577.000	197.630.000
Matériaux nécessaires à l'industrie	290.019.000	299.493.000
Objets fabriqués	649.137.000	603.288.000
Colis postaux	61.321.000	55.531.000
Totaux	1.194.054.000	1.156.042.000

D'après ce tableau, les différences pour les

quatre premiers mois de cette année avec ceux de l'année dernière sont les suivantes:

	DIFFÉRENCE	francs
IMPORTATIONS		
Objets d'alimentation	+	188.215.000
Matériaux pour l'industrie	+	49.291.000
Objets fabriqués	+	6.263.000
Augmentation en 1898	+	143.769.000
EXPORTATIONS		
Objets d'alimentation	+	4.119.000
Matériaux pour l'industrie	+	9.119.000
Objets fabriqués	+	8.505.000
Colis postaux	+	2.210.000
Diminution en 1898	+	24.253.000

L'augmentation que l'on constate aux importations n'a rien de surprenant; en raison de la mauvaise récolte de l'année dernière, il nous a fallu importer beaucoup plus de céréales que les années précédentes, et il fallait s'attendre à une augmentation très sensible sur l'année dernière dans les objets d'alimentation; comme on le voit, c'est surtout sur ce chapitre que porte l'augmentation de nos importations, puisque, au contraire, les matières nécessaires pour l'industrie sont en diminution de 49 millions, et que les objets fabriqués n'ont augmenté que d'environ 6 millions.

A l'exportation nous constatons une diminution de 24 millions; cette diminution tient beaucoup aux événements politiques et à la guerre hispano-américaine. L'année 1898 ne peut être bonne pour nos exportations, car les Américains, qui fournissent en temps ordinaire des débouchés importants à nos produits français, songent à tout autre chose en ce moment qu'à faire des affaires avec l'ancien continent.

Lettre de la Chambre

Paris, 2 juin/98.

Aujourd'hui encore, le public des tribunes en aura eu pour son argent. Au début de la journée, les esprits paraissent un peu moins surexcités; mais ce calme relatif n'a pas duré longtemps et dès la proclamation du résultat de l'élection, le charivari a recommencé. Avant d'en arriver là, il a fallu assister à un scrutin non moins fastidieux que celui d'hier; cette fois, on voyait par appel nominal, le sort ayant désigné la lettre N, c'est M. Néron Bancel qui a eu l'honneur de gravir le premier les degrés de la tribune pour déposer son bulletin; puis la petite procession s'est déroulée, égayée de-ci de-là par quelques menus incidents.

Deux ou trois députés ont oublié, par exemple, de prendre en montant la boule de contrôle; aussitôt des cris s'élevaient de tous les points de la salle: «La boule! La boule!» Le député distrait descendait alors pour prendre la fameuse boule et la promenade se poursuivait. Autre sujet d'hilarité: Comme l'avait fait hier M. Gautrey, M. Thophile Goujon a laissé tomber sa petite bille de bois, en passant devant l'urne; mais en vain roulerait-elle, il s'est baissé pour la ramasser et l'a triomphalement montrée à l'assemblée avant de la remettre au secrétaire de droite; et la Chambre de rire.

L'appel terminé, on a procédé à un premier compte-appel, puis à un second; la séance a été suspendue ensuite pour le dépouillement; enfin à 1 heure 25, M. Boyssat, fatigué par la dure journée d'hier—on le serait à moins—est venu se rasseoir au fauteuil présidentiel. Depuis un moment déjà on connaissait dans les couloirs les chiffres du scrutin et c'est au milieu d'une indescriptible agitation que ce résultat a été proclamé par M. Boyssat.

Proclamé! n'est pas tout à fait exact, car après avoir annoncé le nombre de voix obtenus par les deux concurrents, le vénérable doyen d'âge a complètement oublié de prononcer la formule consacrée: M. Deschanel ayant obtenu la majorité absolue, je le proclame président provisoire. L'ait-il fait, d'ailleurs, que personne n'aurait entendu; c'est par une formidable tempête de braves auxquels répondait les huées de radicaux, que les modérés et la Droite ont salué le succès de leur candidat.

Le tapage durait encore quand, à la surprise générale, on a vu M. Boyssat se lever, sans inviter, comme il est d'usage, M. Deschanel à prendre place au fauteuil. Pendant quelques instants, le bureau est demeuré vide; enfin le nouveau président a quitté son banc et, très maître de lui, est venu s'asseoir à la place que M. Boyssat venait de quitter; alors les applaudissements et les huées ont repris de plus belle, une véritable tempête, comme nous en avons rarement vu au Palais-Bourbon, tempête qui n'a même pas cessé, tandis que M. Deschanel, après avoir agité la sonnette d'un geste autoritaire que l'Extrême-Gauche a souligné de clameurs, lisait son petit speech de remerciement.

A chaque phrase, à chaque mot, le nouveau président était interrompu bruyamment; tout ce que vous pouvez imaginer on l'a crié à pleine voix: «Vous êtes l'Élu de la Droite! La Chambre s'est livrée au appel Vire la République! A bas les internationalistes! Allez à Rome!» auquel a répondu un formidable cri de «Vive l'Élu!» porté par M. de Baudry d'Asson. Quelle cacophonie! Quelles violences! Du coup, la Chambre a dépassé les réactions publiques les plus troublées. Ah! c'était un joli spectacle! Mais comme tout doit avoir une fin, on est arrivé au bout de cette lamentable séance et les députés ayant fixé à lundi le commencement de la vérification des pouvoirs, se sont retirés en discutant sur ces éternelles questions de cris de triomphe.

Notons seulement, qu'il y a eu 60 votants de plus qu'hier; 19 députés étaient absents, parmi lesquels: MM. Ursat, Brunet, Agout, Duquesnoy, Germain Réache, de Mahy et Legitimus, représentants des colonies, qui ne sont pas encore arrivés en France; les autres absents seraient MM. Wilson, Ernest Roche, Argellès, Carlier, Chauvigné, Cornudet, Gellier, Gevelot, Jonart, Leret et Limouzin-Laplanche. D'un scrutin à l'autre, M. Deschanel a gagné 5 voix. M. Brissac en a gagné 2; le nombre des bulletins

blancs est descendu de 3 à 2; des deux côtés on a donc donné tout l'effort dont on était capable et la Chambre a plus nettement encore affirmé les profondes dissensions qui la divisent.

Maintenant nous allons la voir à l'œuvre: le gâchis va commencer.

Eugène Dourlet.

Don Quichotte et Jonathan

Paris, 6 Juin 1898.

Il y a en général, peu d'esprit de raillerie mordante dans les caricatures relatives à la guerre hispano-américaine. Elles n'excellent pas à mettre en valeur la ridicule. Chez les bellégérants surtout, ce manque de véritable ironie est apparent; ils y suppléent par la violence; et, dans les deux camps, le dessin injurieux est également en faveur.

Si l'on parcourt les publications satiriques espagnoles telles que le *Don Quichotte* ou le *Gedón*, on est tout de suite frappé par la chaleur excessive du coloris: les rouges, les bleus, les jaunes dominent; on retrouve là le goût des Espagnols pour les couleurs éclatantes. L'oncle Sam est généralement représenté avec sa barbe, ses lèvres rasées, ses doigts crochus, son habit bleu, son pantalon à bandes rouges et blanches, son haut de forme évasé au large ruban semé d'étoiles. Souvent, nous le voyons sous la figure symbolique du porc cher aux industriels de Chicago que menace un matelot à la ceinture rouge et jaune ou une Andalouse à la noire chevelure piquée d'une fleur, ou encore une classique Espagnole coiffée du bolero. D'autres fois les États-Unis sont personnifiés par un taureau sur le front duquel on lit: «Mac-Kinley», et qu'excite un aigle toréador.

Aux États-Unis, même violence et même jactance: c'est le plus pur jingoïsme. Il semble que ce patriotisme arrogant, infatué de lui-même, débordant, batailleur, se soit considérablement développé en Amérique dès les premiers bruits de guerre avec l'Espagne. L'image le traduit fidèlement et en est certainement la plus vive et la plus immédiate expression. Toute la vanité gâtée se révèle dans l'«*Épigramme*» du *Puck*, du *Judge*, du *New-York World*, du *Leslie's Weekly*. L'oncle Sam est fier de ses millions. Un dessin du *Puck* le représente jugé au sommet d'une pyramide de sacs de dollars, fumant tranquillement son cigare, tandis qu'au bas, l'Espagne est pitoyablement assise sur ses Pyrénaées.

Une autre gravure du *Puck* nous montre un espagnol et un insurgé cubain se roulant à terre dans une lutte violente, les vêtements déchirés, le visage en sang, parmi des débris d'écuelle. «Où est Sam?» dit le cubain et se précipite à l'ennemi: «Au nom de l'humanité il faut que les siens s'y fassent».

Mais le *World* ne peint pas toujours Jonathan aussi noblement désintéressé. Dans une illustration du plus jingotisme (cette rime avec *écritte*) des journaux américains, on le voit, confortablement installé sur l'île de Cuba, devant les débris des cuirassés ennemis; les puissances européennes le considèrent, et il leur déclare avec calme: «Maintenant, parlons de la paix».

Certaines caricatures, très nombreuses, raillent la découverte de l'Amérique par l'Espagnol Christophe Colomb: telle celle intitulée: *L'ombre d'Isabelle*. «Carabamb! est-ce pour cela que j'avais donné tant de trésors à Christophe Colomb?» D'autres encore—également nombreuses—mettent en scène la rapacité classique de l'Anglais. Une d'entre elles nous montre combien les Américains savent, à leur égard, à quel point s'en teur sur les sentiments de John Bull: John Bull, avec une roue et une large figure de palafrener ou de cocher, assis sur une fourgonnette hérissée de canons, la langue vue à la main, examine attentivement un combat naval. Les puissances continentales, l'Autriche, la France, l'Allemagne, l'Italie, attendant avec inquiétude. Au bas, cette légende: *Les puissances continentales: — que faites-vous? John Bull: — Oh! rien, rien du tout, je regarde seulement!*

L'Europe fait comme John Bull. Elle s'égare, mais avec moins de convoitise et plus de sympathie pour l'Espagne: le thème des caricatures européennes, c'est, le plus souvent, la lutte entre la richesse américaine et le pauvre Américain et la noble pauvreté de l'indigène. Il y en a qui sont purement fantaisistes et ne visent qu'à l'amusement du public. Dans cette catégorie, citons l'*Humoristique Blatter* de Vienne, où l'on voit comment un lecteur n° se représente la prise de possession des Philippines par l'Amérique: Frère Jonathan, dans un fauteuil, avec son éternel cigare et ses longues dents pointues, porte sur ses genoux deux charmantes petites femmes; dans le fond, l'Espagne montre le poing.

En France, la caricature est nettement pour l'Espagne: La virago menaçant de son pistolet une pauvre petite espagnole mal défendue par ses charmes et la légèreté de ses gazes, de Forain, dans le *Yvet*; le jeune roi d'Espagne s'élançant, l'épée à la main, d'un vaisseau à demi démanté, sur le gros Mac-Kinley, coiffé de tous les côtés; de Léandre, dans le *Rire*, symbolisant la lutte inégale entre la force des États-Unis et le courage malheureux de l'Espagne.

Da toutes les illustrations françaises, la plus curieuse par la finesse ironique est celle de Willette dans le *Courrier Français*. C'est l'admiration du redoutable pasteur protestant enlevé dans un redingote austère, à l'Espagne: «Shocking! petite senora, le conteau est shocking dans la guerre!»

Citons encore un dessin typique du «Kladderatsch», de Berlin: Oncle Sam et Don Quichotte coiffés du bassin, armés de la lance et du bouclier, luttent vigoureusement, un pied sur Cuba qu'ils foulent et écrasent impitoyablement. Peut-être est-ce là le mot de la fin de la guerre hispano-américaine.

M.

Conto pour de grands enfants

LA FÉE AUX SABOTS D'OR

II

En se réveillant, n'ayant pas le sentiment du temps écoulé, il prit l'oreille et regarda autour de lui. La lampe était éteinte, mais une vive lumière passait au travers de la cloison mal jointe. Tout était tranquille dans la pièce voisine.

Intimidé par ce silence, il ouvrit la porte. La vieille avait disparu; elle ne s'était pas reposée, car le lit n'était pas fait, et les enfants dormaient d'un profond sommeil dans leur petit berceau. Ça qui donna encore plus le sabotier, ce fut de voir, sur un coin de table, un souper tout préparé: quelques œufs, une galette qui sortait de dessous la braise; tout cela, avec un petit pot de bière, était posé sur un dindon blanc éclairé par ces petites bougies en *Arca* vierge qu'on fabrique dans les campagnes; et qui répandent en brillant une odeur si parfumée.

— Je n'aurais jamais cru, dit le sabotier, posséder tant de choses; cette petite vieille, en fouillant dans les armoires, a trouvé le moyen de préparer un bon souper.

Et comme il n'avait rien mangé depuis la veille, il accepta, sans trop en rechercher la source, le régal que la fortune lui offrait. Il acheva de manger et il venait de vider le pot de bière, lorsqu'il vit sur la table un écrit qu'il n'avait d'abord pas remarqué. Les lettres avaient une forme bizarre, et il eut assez de peine à en deviner le sens; enfin, après beaucoup d'efforts, il put lire ce mot: «PROUVE TOI À L'AUBE AU FIED DU GRAND HETRE, JE TE DONNERAI LE SECRET D'ÊTRE HEUREUX».

Le malheur rend crédule! Le sabotier avait vu tant de choses extraordinaires pendant cette nuit, qu'il ne savait plus à juste ou à injustice le domaine du possible. Il avait besoin d'abriter le grand hêtre pour faire sa provision de bois; les chants du coq, qu'on entendait dans les villages éloignés, annonçaient l'approche de l'aube; il prit sa large hache sur les épaules et partit.

La lune s'élevait au dessus de la cime des sapins; à l'orient, une teinte rosée commençait à colorer le ciel; mais l'obscurité était encore grande dans la forêt. Simon, qui en connaissait tous les sentiers, se dirigea néanmoins avec sûreté, et l'aube avait dissipé peu à peu les ombres de la nuit, lorsqu'il arriva au lieu du rendez-vous.

La vieille était assise au pied du hêtre, courverte de sa mante. Au bruit que fit Simon, elle releva la tête qu'elle tenait jusque là appuyée sur ses genoux, fixa sur lui les yeux ardents qui l'avaient troublé une première fois, et lui dit:

— Je t'attendais! Prends ta hache, abats ce hêtre avant le lever du soleil; emporte soigneusement dans ton atelier les morceaux qui en proviennent. Les sabots que tu fabriqueras avec ce hêtre auront le don de communiquer l'activité à ceux qui les porteront, et de les faire arriver au but. Je te donne ce secret qui vaut mieux que tout l'or du Pérou.

— Mais comment pourrais-je couper ce large tronç avant le lever du soleil?

— Simon, ta doute de tout, et c'est ce qui t'empêche d'arriver. Mets-toi à l'œuvre; ta hache est allumée, courage!

Sur ces mots, qu'elle accompagna d'un petit ricane, elle partit, suivant son chemin sans se préoccuper des obstacles, passant au travers des genêts et des buissons, et Simon la vit bientôt se perdre et disparaître dans une vapeur blanche qui s'élevait du fond du vallon.

Le sabotier prit sa hache, qu'il trouva bien lourd! Et voyant le ciel s'éclaircir de plus en plus, il la souleva nonchalamment et la laissa retomber, sans espoir de terminer sa tâche dans le court espace de temps qui lui était donné.

Mais le tranchant de l'acier n'eut pas sitôt entamé l'écorce, qu'une mystérieuse activité circula dans l'instrument et dans les bras qui le dirigeait. La hache s'élevait d'elle-même et s'abaissait, en fendant l'air, pénétrant dans le vaste tronç en équilibre profondément en faisant voler, à droite et à gauche, de larges copeaux qui jonchaient le sol.

Le hêtre, attaqué de tous côtés, commençait à vaciller; bientôt perdant l'équilibre et brisant avec fracas les dernières fibres qui le tenaient debout, il s'abîma avec un bruit qui se répercuta au loin dans la forêt.

A ce moment, les premiers rayons du soleil sortant de la ligne de l'horizon glissaient sur les genêts et faisaient briller, comme des diamants, les morceaux de givre et de glace suspendus aux branches des buissons. Le sabotier déballa le hêtre et entra porta soigneusement tous les morceaux dans son atelier.

Cette activité surnaturelle qu'il avait éprouvée en abattant l'arbre, il la retrouva lorsqu'il se mit à fabriquer des sabots. L'on n'avait pas sitôt touché la fibre de ce bois mystérieux, que l'action de sa main était centuplée. Il attaquait la petite masse de bois, la creusait, en polissait les contours avec une rapidité prodigieuse, sans trouver de résistance, sans éprouver de fatigue, dominé par une force qui donnait à son bras une puissance, et à sa main une sûreté et une dextérité qu'il n'avait jamais connues jusque là. Les sabots s'élevaient comme par enchantement; dans quelques jours, tout le bois du hêtre était débité et façonné.

III

Le dimanche matin, après avoir mis sur le dos de l'attelage les sabots fabriqués dans la semaine, Simon se dirigea vers le bourg le plus proche. En arrivant près des maisons, il aperçut, au

croisement de deux routes, un groupe de vieilles femmes.

Une d'elles se faisait remarquer par sa vivacité; elle arrêta les passants, leur disait impérieusement quelques mots à l'oreille et ceux-ci, étonnés, cherchaient du regard le sabotier.

A mesure que ce dernier avançait dans la rue du village, le nombre des curieux grossissait. Patient, flûté de cette attention inaccoutumée, dont il s'attribuait le mérite, passait au milieu de cette double rangée à l'allure fière et les oreilles dressées.

Arrivé sur la place publique, Simon n'eut pas plus tôt installé sa marchandise, que les acheteurs se pressèrent en foule; chacun, suivant sa mesure, achetait une paire de sabots et les emportait soigneusement, comme un trésor. Avant la fin du jour, toute la marchandise fut écoulée.

IV

Simon regagnait sa demeure, cette fois, le cœur content, la bourse pleine; l'air était plus doux et l'avenir moins sombre. Les enfants, qui avaient mangé du pain d'épice toute la journée, poussaient des cris de joie et tourmentaient l'attelage en glissant sur son cou et en lui prenant ses longues oreilles avec leurs petites mains.

Simon, rentré chez lui, s'empressa d'étaler sur la table la recette de la journée, qui s'élevait à vingt écus. C'était une fortune! Il y avait longtemps qu'il n'avait vu tant d'argent.

Puis vinrent les réflexions qui assombrirent un peu son esprit. Le bois du hêtre mystérieux était épuisé; il ne pourrait plus faire que des sabots vulgaires et sans vertu, dont il ne trouverait pas le débit.

Le feu n'était pas allumé, la chambre était en désordre, et les enfants commençaient à devenir maussades dans un coin de la salle. Simon évoquait naturellement le souvenir de la petite vieille, si vive, si alerte, qui rependait tant de vie autour d'elle.

Au même moment, il entendit un coup frappé à la porte et une voix familière lui cria: — Père Simon, la journée a été bonne! Ouvrez donc à votre vieille amie, qui vient se réjouir avec vous.

Le sabotier s'empressa d'ouvrir, et il reconnut cette fermière en habits de fête, qu'il avait remarqués dans le bourg, parlant secrètement aux villageois; elle n'était pas courbée et cassée en deux comme la vieille à la béquille; elle se tenait droite, une partie de ses rides avait disparu sous son air joyeux, sa voix avait repris un timbre sonore et elle portait vigoureusement un large panier sous le bras.

Les enfants, éveillés par la curiosité, retrouvaient leurs cris joyeux en voyant sortir du panier des fruits, des bouillons, des gâteaux.

En un clin d'œil la chambre prit un air de fête; la feu folle rallumée, les bougies odorantes; répandant une vive lumière, furent placées sur la table garnie de mets appétissants. On ne trouvait plus le fond de ce panier! il en sortait toujours quelque chose. Mais ce qui réjouit surtout Simon, ce fut de voir une bouteille de bourgogne ouverte de cette poussière qui atteste les années et le séjour prolongé dans une cave.

La nuit était revenue; les enfants se dominant la misère, formaient un rond en sautant autour de la table.

— Murraine, murraine, disait l'aîné, reste avec nous, tu nous donneras des gâteaux.

— L'enfant a raison, dit Simon, dont le cœur était égayé par ce tableau et par un verre de bon vin; il faut avouer que si vous aviez trente ans de moins, vous feriez une bonne mère pour ces petits. Après ça, si la fée aux sabots d'or le voulait, ce ne serait peut-être pas impossible; elle a joué bien d'autres tours dans nos vallées! Mais je crois qu'elle n'a plus souci de nos misères.

— Simon, Simon, avec le malheur on contracte l'habitude de se plaindre et l'on devient ingrat. Souviens-toi du grand hêtre dans la forêt et des vingt écus que tu viens de serrer dans ta bourse!

— Vrai, la fée aux sabots d'or serait pour quelque chose dans tout cela?... et peut-être même vous...

— Il s'arrête pour regarder s'il ne voyait pas reparaître à ses pieds les merveilleux sabots qui formaient l'attribut de la fée.

— Mais non, continua-t-il, vous ne seriez pas si pauvrement chaussés.

— Le travail et l'activité remplacent les sabots d'or. Fais des sabots, Simon, les hêtres ne manquent pas dans la forêt.

— Mais leur manque cette vertu qui a donné tant de prix à ceux que j'ai fabriqués cette semaine.

— Bah! fit la vieille avec un sourire, et en buvant quelques gouttes du vin généreux qu'elle avait apporté dans le panier, tous les hêtres se ressemblent! La vertu que tu tiens de serrer dans ta bourse!

Simon, l'esprit alourdi par le repas qu'il venait de terminer et par la fatigue, n'ayant plus une conscience bien nette de ce qu'il voyait et de ce qu'il entendait, mais le cœur content néanmoins, s'assit au coin du feu dans un état de douce béatitude. Il rêvait, molli endormi; la petite vieille, à la petite vieille qui avait frappé à sa porte la nuit de Noël, aux vingt écus qu'il avait cachés dans un coin de l'armoire. Bientôt le sommeil ferma ses yeux, mais sans interrompre son rêve.

Il avait devant lui la fée aux sabots d'or sous les traits d'une jeune fermière; elle était vêtue de blanc, une couronne d'orange retenait ses cheveux; de sa main elle caressait les enfants, qui formaient un cercle autour d'elle, en jetant un regard de profonde tendresse sur le sabotier. Dans ce regard, Simon avait reconnu l'œil pénétrant de la vieille à la béquille! Il se réveillait en sursaut.

Tout était tranquille; une lumière discrète éclairait la chambre, les enfants reposaient dans leur petit lit, mais la vieille avait disparu. En arrivant près des maisons, il aperçut, au

compte de ses impressions, se jeta sur couche et dormit jusqu'au lendemain d'un profond sommeil.

(La fin à demain.)

NOS ÉCHOS

La Patrie.

LA REPUBLICANA

Gran manufactura a vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

JULIO MAILHOS

Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"



Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie

(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)

Statistes payés depuis son établissement 202.000.000 de francs

CAPITAL ET GARANTIES 100.000.000 DE FRANCS

Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay

169—CERRITO—169

MONTEVIDEO

NEURASTENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS
Impotencia, Raquitismo, Tuberculosis huesosa y pulmonar,
ARTRITIS, REUMATISMOS, etc.
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
Hecho por el método más moderno. — 1893. 1.122.000.000 de francos de garantía.
PARIS: J. DALLOZ, 13, Boulevard de la Chapelle.
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y QUINCIAS

CARLOS SPANGENBERG & C. A.

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 381 Y 383

MONTEVIDEO

Especialidad en Artículos de Mueblería y Tapicería.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferretería

Almidon
MACK
de doble fuerza

Con esta nueva preparación se plancha con sorprendente rapidez, obteniendo un lustre y tersura extraordinarios.
Se vende en todas las Droguerías y Almacenes de Ultramarinos.
Único Fabricante-Inventor M. Mack, Urm 12.
Soleto y C. Montevideo — Buenos Aires — Rosario — Avellaneda — Genoa — Manchester — Berlin.

ULTIMA NOVEDAD
Perfumeria
DE
IXORA
DE
ED. PINAUD
PERFUMISTA

JABON....."IXORA"
ESENCIA....."IXORA"
AGUA de Tocador....."IXORA"
POMADA....."IXORA"
ACEITE para el Pelo....."IXORA"
POLVOS de Arroz....."IXORA"
COSMETICO....."IXORA"
VINAGRE....."IXORA"

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE

TENIR PAR AUGUSTE GRORLIN—Grandes comodidades para viajeros

On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 4 piastre 20 par jour.—Salons pour familias.—On porte à domicilio.—A côté del Palais du Gouvernement, a portée de tous los tramways, près du Théâtre Solís.

Ciudadela, 118, 150, 152 et 154

BAÑOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GRORLIN

20 — CALLE CASELONES — 20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

	PRECIO	FORMA		PRECIO	FORMA
Baño higiénico, con ropa.	\$ 0.30	\$ 3.20	Baño sulfuroso, con ropa.	\$ 0.50	\$ 6.00
" " sin ropa.	0.24	2.60	" " sin ropa.	0.50	5.00
" de simidón, con ropa.	0.30	3.20	" de ducha escocesa, con		
" " sin ropa.	0.24	2.60	ropa.	0.19	3.00
" de afrocho, con ropa.	0.35	3.50	" de ducha fría y lluvia,	0.30	3.00
" " sin ropa.	0.29	2.90	con ropa.	0.30	3.20
" alcalino, con ropa.	0.40	4.20	" de ducha fría y lluvia,	0.21	2.60
" " sin ropa.	0.36	3.80	medicinal.		Condicional

Feuilleton du "Courrier Franco-Oriental"

(97) Du 28 Juin 1893

EMILE ZOLA

PARIS

Livre quatrième

Bache et Morin hochaient la tête, sans répondre. Eux deux professionnels de l'horreur de l'archaïsme. Morin, oubliant que son premier maître Proudhon, avait lancé le mot, presque la chose, ne se souvenait que de son dieu Auguste Comte, pour s'enfermer avec lui dans le bel ordre hiérarchique des sciences, prêt à se résigner au bon tyran, jusqu'au jour où le peuple, instruit et pacifié, serait digne du bonheur. Et, quant à Bache, le vieil humanitaire mystique était en lui profondément blessé par la sécheresse individualiste de la théorie libertaire: il haussait doucement les épaules, il disait que toute solution se trouvait dans Fourier, qui avait à jamais

réalisé l'avenir, en décrétant l'alliance du talent du travail et du capital.
Mais l'un et l'autre, pourtant, mécontents de la république bourgeoise, si lente aux réformes, trouvant que leurs idées étaient bâtonnées et que tout allait de mal en pis, consentaient à se lâcher sur la façon dont les partis adverses s'efforçaient d'utiliser Salvat pour se maintenir au pouvoir ou pour le conquérir.
— Quand on songe, dit Bache, que leur crise ministérielle dure depuis trois semaines bien rôti! Tous les appétits s'y montrent à nu, c'est un spectacle écorchant... Avez-vous lu, ce matin dans les journaux, que le président a dû prendre de nouveau le parti d'appeler Vignon à l'Élysée?
— Oh! les journaux, murmura Morin de son air las, je ne les lis plus... A quoi bon? Ils sont si froids, ils mentent tous.
L'œuvre ministérielle, en effet, s'était éternisée. Très correctement, obéissant aux indications que lui fournissait la science ou était tombé le ministère Barron, le président de la République avait mandé Vignon, le valaque, pour le charger de former le nouveau cabinet.
Et il avait semblé que c'était une besogne

aisée, réclamant au plus deux ou trois jours, car on citait depuis des mois les noms des amis que le jeune chef de parti radical amènerait avec lui au pouvoir.
Mais des difficultés de toutes sortes avaient surgi. Vignon s'était débattu pendant dix jours au milieu d'inextricables obstacles, si bien que, de guerre lasse, craignant de s'user pour plus tard, s'il s'obstinait, il avait dû prévenir le président qu'il renonçait à la tâche. Aussitôt, celui-ci avait fait venir d'autres députés, s'informant, questionnant, jusqu'à ce qu'il en eût trouvé un d'assez brave pour tenter l'expérience à son tour; et les mêmes faits s'étaient produits, d'abord le projet d'une liste qui semblait devoir devenir définitive en quelques heures, puis des hésitations, des tiraillements, une paralysie lente aboutissant à un échec final.
Il semblait que la lourde tâche qu'avait entrepris Vignon, venait de recommencer, mystérieusement et puissamment, comme si toute une bande d'invisibles comploteurs s'employaient à faire avorter les combinaisons, dans un intérêt caché.
C'étaient de partout, et de plus en plus invincibles, mille empêchements qui se levaient, ja-

lousies, incompatibilités, déflections, créées dans l'ombre par des mains expertes, grâce à l'emploi de toutes les pressions imaginables, les menaces, les promesses, les passions exaspérées et hantées.
Et il avait fallu que le président, fort embarrassé, mandat de nouveau Vignon, qui, cette fois, s'était recueilli, ayant en poche sa liste presque complète, paraissant dire certain de réussir dans les quarante-huit heures.
— Ça n'est pas fini, reprit Bache, et des gens bien informés prétendent que Vignon échouera comme la première fois... Voyez-vous, rien ne m'étonnerait de l'idée que c'est la bande à Davilland qui mène les choses. Au profit de quel monsieur, ah! ça, je l'ignore. Mais soyez convaincus qu'il s'agit avant tout d'étouffer l'affaire des Chemins de fer africains... Si Monfrand n'était pas trop compromis, je flaiserais là un tour de sa façon. Avez-vous remarqué comme le Globe, qui, du matin au soir, a lâché Barron, parle presque chaque jour de Monfrand avec une sympathie respectueuse? C'est un symptôme grave, c'est Fonsegue n'a pas l'habitude de ramasser si pieusement les vaincus... Enfin, que voulez-vous-

tendre de cette exécrable Chambre? Il s'y trame sûrement quelque malprogrès.
— Et ce grand niais de Mége, dit Morin, qui fait les salutes de tous les partis, excepté du sien! Est-il assez dupe, avec son idée qu'il lui suffira d'être un à un les cabinets, pour aboutir à celui dont il sera le chef?
Au nom de Mége, tous s'étaient récriés, mis d'accord par leur commune haine. Bache, qui pourtant pensait comme l'apôtre du collectivisme d'Etat sur bien des points, jugeait chacun de ses actes, avec une sévérité impitoyable. Quant à Janzen, il le traitait simplement en bourgeois réactionnaire, qu'il faudrait balayer un des premiers. Et c'était là leur passion à tous, ils se montraient justes parfois pour des hommes qui n'avaient aucune de leurs idées, tandis que le grand crime impardonnable était de penser à peu près comme eux, sans être absolument d'accord sur toutes choses.
La discussion continuait, montant et opposant les systèmes, sautant de la politique à la presse, s'agitant, se passionnant, à propos des dénonciations de Sanier, dont le journal, chaque matin, roulait son flot boueux, dans un débordement d'égout. Et Guillaume, qui s'était mis, se-

lon son habitude, à marcher de long en large, sortit de sa dolente rêverie; pour s'écrier:
— Ah! ce Sanier, quelle besogne immonde! Il n'y aura bientôt plus ni une chose, ni un être, sur lequel il n'aura pas vomé. On le croit avec soi, et l'on est éclaboussé... N'a-t-il pas racolé hier que, lorsqu'on a arrêté Salvat, au Bois de Boulogne, on avait trouvé sur lui des fausses clefs et des porte-monnaies volés à des promeneurs... Salvat tonjour! Salvat le sujet inépuisable d'articles, le nom imprimé qui suffit à tripler la vente! Salvat, l'heureuse diversion pour les ventes des Chemins de fer africains! Salvat, le champ de bataille où se défait et se font les ministères! Tous l'exploitent et tous l'égorgent.
(A suivre.)

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DE —

Máximo Seré, Hermano y Ca.

Esta casa, especial en surtidos de campaña previene a su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente

161, Calle Uruguay, 161—Montevideo

F. L. LEBET

Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie et petite mécanique

Régime et observation de chronomètres de marine à l'heure astronomique

MEDAILLE D'OR



Diplôme d'honneur

PARIS 1867

la plus haute récompense

PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION

TRAVAUX GARANTIS

204 — Rue Général Liniers — 204

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL

EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra

DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS

que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ formera 6 volumes in 4° imprimé sur trois colonnes dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.
Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.
L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.
Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

Des portraits nombreux (innovation fort intéressante), dessinés d'après les documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres de tous les temps et de tous les pays.
Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation des vues d'ensemble et des idées générales.
Enfin, des cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues à jour, forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.

MODE DE PUBLICATION

Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent chaque semaine, depuis le 1er avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes, au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).

SOUSCRIPTION A FORFAIT:

40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes brochés.

50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.

Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu en souscrivant.

N. B.—La souscription a forfait garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.

Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:

Administration du «Courrier Franco-Oriental», 28 Macliel, MONTEVIDEO

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Souscription à forfait: 40 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés, 50 piastres or, en volumes reliés

Payable par semestre en cinq versements égaux.

Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ en six volumes au prix à forfait de

que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.

L'ouvrage devra me parvenir franco par séries de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés au fur et à mesure de l'apparition.

(Rayer les mots d'envoi non choisis)

Nom et Qualité (bien lisible)

Adresse

A le

SIGNATURE

Gran Viñedo del Parque Giot

Vinos legítimos del país y de Propietario O VINO DE GOTA

Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero; 1,500 bordalesas vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto. El señor Giot ofrece pagar 1,000 pesos a toda persona que, por interés o malicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.

PRECIOS DE LOS VINOS PUROS DE 1898

UNDA FORTALEZA	AL CONTADO	POR NO TENER COBRADORES
Una botella de 200 litros sin casco	21.00	sea el litro o kilo \$ 0.12
Media	10.50	— — — — — 0.12 5 mil
Cuarta	2.60	— — — — — 0.12
Dúzimas	1.50	— — — — — 0.11
Cebaco	1.50	— — — — — 0.11
Grapa	0.60	— — — — — 0.11
Vinagro de vino	0.11	— — — — — 0.11

Toda diferencia en mas o en menos se abonará o se descontará al mismo precio. Los cascos se pagarán \$ 1.50 por bordalesa; \$ 1.20 por media; \$ 1.00 por cuarterola; \$ 0.60 por dúzima, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado. Un carruaje ad-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo, y expende muestras sobre pedido.

TOR ORDENES:—GRANJA GIOT, N.º 2031, TELÉFONO LA COOPERATIVA.—1552, TELÉFONO LA URUGUAYA.—ALCOHOL REFINADO.—Y per Cortes, Granja Giot (Colón).

Se puede visitar la Bodega y probar los vinos

El viñedo ha sido aumentado y reformado con cepas americanas injertadas con las mejores clases de uvas para vinos, lo que asegura un progreso constante en la producción, tanto por la calidad como por la cantidad.

A los almaceneros despachantes de vinos

Encontrarán ventajas en tratar con la GRANJA GIOT y comprar vinos buenos, puros y baratos. Se les hará un descuento conveniente y proporcional a la compra.

Para tratar: Dirigirse a la Granja Giot.

BORICINA MEISSONNIER
Desinfectante, Microbicida, Cicatrizante
NI TOXICA, NI CAUSTICA, NI IRRITANTE
Enfermedades de los Ojos, de las Oejas, de la Nariz, de la Laringe, de las Vías urinarias, Ginecología, Ulceras, Quemaduras, Heridas.
HIGIENE DE LA TOILETTE (cuidados íntimos)
La Boricina se emplea en polvo o en solución.
DIRECCIÓN: París, 17, Place Cauchy. — Montevideo, BOTICA DEL SOL, Miguel Rey.

FERNET-BRANCA

Especialidad de Branca Hermanos de Milan

Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso

Medallas de oro y gran diploma de honor a las Exposiciones de Viena 1873, Venecia 1874, Ft. Iadella 1876, Sydney 1878, Melbourne 1881, Milan 1881, Niza 1883, Turin 1883, Amberes 1885, muchas otras reconocidas.

ULTIMAS RECOMPENSAS OBTENIDAS:

Gran Diploma de honor a la Exposición de Londres 1883 y Palermo 1892. Medallas de oro a las Exposiciones de Barcelona 1888 y París 1889. Medalla de oro a la Exposición Italiano-Americana Génova 1892. Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.

MAXIMAS HONORIFICENCIAS

Únicos concesionarios para la América del Sur desde 1875.

CARLOS F. HOFER Y C.ª GÉNOVA

El FERNET-BRANCA es el licor más higiénico conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura los dolores intermitentes, el dolor de cabeza, mal terrores, el mal de hígado, spleen, mal del mar, el licor vermífugo, anti-cólico, anti-febril según queda comprobado por cantidad de certificados médicos. No se deja el público engañar por las nocivas imitaciones que bajo varios nombres de FERNET empiezan a presentarse, y pide legítimamente.

Fernet-Branca

Únicos intro ductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:

METZEN-VINCENTI Y C.ª — Montevideo

Debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra falsificadores y contra los infractores a dicha concesión.—MISIONES 84.